

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE  
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**



**RILLA**

*Publiée par : l'Institut Universitaire Panafricain*

Revue annuelle,  
Vol 1, N°05 - Août 2014, ISSN 1840 - 6408



Editions Sonou d'Afrique  
Porto-Novo, République du Bénin

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE  
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**



**RILLA**

Vol 1, N°05 – Août 2014, ISSN 1840 – 6408.

Revue annuelle, publiée par :

L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP),

Sous la direction du :

**Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &**

**Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**



Editions Sonou d'Afrique,

01 BP 3950 Porto-Novo, Bénin

**REVUE INTERNATIONALE DE LITTERATURE  
ET DE LINGUISTIQUE APPLIQUEES (RILLA)**

# RILLA

Vol 1, N°05 – Août 2014, ISSN 1840 – 6408

Revue annuelle, publiée par :

**L'INSTITUT UNIVERSITAIRE PANAFRICAIN (IUP)**

*Autorisation : Arrêté N° 2011 - 008 / MESRS /CAB / DC /SGM / DPP /DEPES /SP*

*Modifiée par l'arrêté N° 2013 - 044 / MESRS /CAB / DC /SGM / DPP /DEPES /SP*

Courriel : [iupbenin@yahoo.fr](mailto:iupbenin@yahoo.fr)

Site web : [www.iup-universite.com](http://www.iup-universite.com)

Sous la direction du :

**Pr Taofiki KOUMAKPAÏ &  
Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**

Editions Sonou d'Afrique

01 BP 3950, Oganla,

Port o-Novo, Rép. du Bénin.



Tél : (+229) 97 29 65 11 / 95 13 12 84 / 97 98 78 10

Copyright : RILLA 2014

- ❖ Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.
- ❖ *No part of this journal may be reproduced in any form, by print, photo-print, microfilm or any other means, without written permission from the publisher.*

ISSN 1840 - 6408

Bibliothèque Nationale,  
Porto-Novo, Rép. du Bénin.

Editions Sonou d'Afrique

**ESAF**

01 BP 3950, Oganla, Porto-Novo, Rép. du Bénin

Tél : (+229) 97 29 65 11 / 95 13 12 84 / 97 98 78 10

Août 2014

## COMITE DE REDACTION

➤ Directeur de Publication :

**Pr Taofiki KOUMAKPAÏ**

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),  
Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Arts et  
Sciences Humaines, Université d'Abomey- Calavi,  
Bénin.

➤ Rédacteur en Chef :

**Pr Cyriaque C. S. AHODEKON**

Maître Conférences des Universités (CAMES),  
Département de la Sociologie et d'Anthropologie,  
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines,  
Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Rédacteur en Chef Adjoint :

**Dr Julien K. GBAGUIDI,**

Maître-Assistant des Universités (CAMES),  
Département des Sciences du Langage et de la  
Communication, Faculté des Lettres, Arts et Sciences  
Humaines, Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la rédaction :

**Dr Raphaël YEBOU,**

Maître-Assistant des Universités (CAMES),  
Département des Lettres Modernes, Faculté des Lettres,  
Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-  
Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire Adjoint à la rédaction :

**Dr Mouftaou ADJERAN**

Maître-Assistant des Universités (CAMES),  
Département des Sciences du Langage et de la  
Communication, Faculté des Lettres, Arts et Sciences  
Humaines, Campus Universitaire d'Aplahoué,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire à la documentation :

**Dr Ibrahim YEKINI,**

Assistant des Universités (CAMES), Ecole Normale  
Supérieure, Campus Universitaire de Porto-Novo,  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

➤ Secrétaire aux Relations Publiques :

**M. Théophile G. KODJO SONOU**

Doctorant en Langue et Didactique Anglaises,

Traduction et Interprétariat, Président Fondateur de

l'Institut Universitaire Panafricain (IUP), Porto-Novo,

Bénin.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## COMITE SCIENTIFIQUE DE LECTURE

Président:

**Pr Akanni Mamoud IGUE**

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),  
Département des Sciences du Langage et de la  
Communication, Faculté des Lettres, Arts et Sciences  
Humaines, Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

Membres :

**Pr Augustin A. ANNAMON**

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),  
Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Arts et  
Sciences Humaines, Université d'Abomey- Calavi,  
Bénin.

**Pr Ambroise C. MEDEGAN**

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),  
Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Arts et  
Sciences Humaines, Université d'Abomey- Calavi,  
Bénin.

**Pr Médard Dominique BADA**

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),  
Département des Sciences du Langage et de la  
Communication, Faculté des Lettres, Arts et Sciences  
Humaines, Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

**Pr Gabriel C. BOKO**

Professeur Titulaire des Universités (CAMES),  
Département des Sciences de l'Éducation et la  
Psychologie, Faculté des Lettres, Arts et Sciences  
Humaines, Université d'Abomey- Calavi, Bénin.

**Pr Laure C. CAPO-CHICHI ZANOU**

Maître de Conférences des Universités (CAMES),  
Département d'Anglais, Faculté des Lettres, Arts et  
Sciences Humaines, Université d'Abomey- Calavi,  
Bénin.

**Pr Pascal Okri TOSSOU**

Maître de Conférences des Universités (CAMES),  
Département des Lettres Modernes, Faculté des Lettres,  
Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-  
Calavi, Bénin.

## **CONTACTS**

**Monsieur le Directeur de publication,  
Revue Internationale de Littérature et Linguistique  
Appliquées (RILLA),**

**Institut Universitaire Panafricain (IUP),**

**Place de l'Indépendance, Avakpa -Tokpa,**

**01 BP 3950, Porto – Novo, Rép. du Bénin ;**

**Tél. (+229) 20 22 10 58 / 97 29 65 11 / 65 68 00 98 / 95 13 12 84**

**Courriel : iupbenin@yahoo.fr**

**Site web: [www.iup-universite.com](http://www.iup-universite.com)**

## ETUDE CONTRASTIVE DES ADVERBES FRANÇAIS ET YORUBA

**Dr Adebowale Mufutau TIJANI**

Ahmadu Bello University, Zaria

&

**Amos Damilare IYIOLA**

University of Ibadan, Ibadan Nigeria

### RESUME

La langue est généralement définie comme un système linguistique constitué de signes vocaux, gestuels et/ ou graphiques utilisés par les membres d'une société donnée. Elle sert à la fois de moyen de communication et d'identification ou d'appartenance au sein de la société. Chaque langue possède des traits caractéristiques qui lui sont spécifiques au niveau de la phonétique, du lexique, de la morphologie, de la syntaxe, etc. qui permettent de la décrire et de la différencier des autres langues. Pour toute personne qui apprend une langue seconde ou étrangère, le contact avec la nouvelle langue est souvent caractérisé par des phénomènes d'interférences diverses. C'est pour cette raison qu'on a pu constater que la plupart des apprenants nigériens de langue maternelle yoruba qui apprennent le français ont des difficultés en ce qui concerne l'identification, la formation et

l'utilisation des adverbes français. Nous avons présenté dans le travail, les points de convergences et de divergences entre les deux langues ainsi que les phénomènes pouvant faciliter la compréhension et l'utilisation des adverbes français par les apprenants dont la langue maternelle est le yoruba.

**Mots clés :** langue française, langue yoruba, analyse contrastive, adverbe

## INTRODUCTION

La langue est un système abstrait constitué de conventions reconnues et utilisées comme instrument de communication par un groupe de personnes ou une société donnée. Chaque langue, tant au niveau de l'oral que celui de l'écrit, possède une structure et des traits caractéristiques qui lui sont spécifiques. Selon les linguistes, la langue est composée de divers constituants et éléments (Bloomfield, 1973) ou d'unités linguistiques (Saussure, 1976), qui permettent de l'étudier et de l'analyser. Ils ont ainsi identifié, par exemple, dans la langue diverses classes d'éléments dont les déterminants, les substantifs, les verbes, les adjectifs, les adverbes, etc. Chacun de ces éléments ou unités contribue, non seulement à la structuration de la phrase, mais aussi à donner du sens à ce qui est dit ou écrit dans une langue donnée. Dans le cadre du présent travail, c'est l'adverbe qui nous intéresse.

D'une manière générale, l'apprentissage d'une nouvelle langue est souvent associé à diverses difficultés relatives aux connaissances précédemment acquises dans la / les langues antérieure (s). Parmi les problèmes souvent identifiés on distingue ceux d'interférence linguistique, de généralisation des règles de formation et d'emploi des éléments linguistiques, etc. Dans l'exercice de notre profession d'enseignant de la langue française, nous avons pu constater des erreurs d'identification, d'emploi et même de formation des adverbes chez les apprenants nigériens en général et ceux de langue maternelle yoruba en particulier. Or, comme le souligne Meillet (1921 : 82), les systèmes grammaticaux de deux langues ne sont pas interpénétrables.

Ainsi, à travers une analyse contrastive de deux langues, notamment le français et le yoruba, ce travail vise, non seulement, à mettre en relief les points de convergences et de divergences en ce qui concerne la formation et la place de l'adverbe dans les deux langues, mais aussi et surtout à aboutir à des propositions pouvant faciliter ou améliorer la compréhension et l'emploi des adverbes par les apprenants nigériens de langue maternelle yoruba qui étudient la langue française.

## 1. LES FONDEMENTS DE L'ANALYSE CONTRASTIVE

On doit beaucoup à la linguistique comparée d'avoir favorisé la comparaison des langues. Elle a permis, à travers la comparaison des différents éléments d'une même langue ou des langues différentes, de relever les similarités formelles phonétiques, syntaxiques voire lexicaux et sémantiques entre les langues. Cependant, c'est surtout grâce à la linguistique contrastive que beaucoup d'avancées ont été faites dans la résolution des difficultés d'apprentissage et de pratique de langues secondes ou étrangères. En effet, alors que la linguistique comparée adopte une approche plus théorique en focalisant principalement sur la comparaison des structures de deux ou plusieurs langues, apparentées ou non, la linguistique contrastive adopte plutôt une approche pratique dans la mesure où elle compare les éléments de deux langues en focalisant sur les différences plutôt que sur les ressemblances.

— En partant de l'hypothèse selon laquelle une analyse attentive et complète des systèmes de L1 et L2 permettrait aux linguistes d'être en mesure de prévoir et d'expliquer les erreurs qui pourraient survenir lors de l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère, les précurseurs de la linguistique contrastive ont donc entrepris d'opposer deux systèmes linguistiques différents afin de pouvoir repérer les interférences

qui surgissent lorsqu'elles sont en contact dans une société ou chez un individu.

Une autre hypothèse est que les erreurs se produiraient au point où les deux systèmes linguistiques sont dissemblables. Selon Weinreich (1953:1), « plus la différence entre les deux systèmes ... le plus grand est le problème d'apprentissage et la zone potentielle d'interférence." Ainsi, s'appuyant sur les fondements théoriques de la Grammaire Structurale, il postule que pour identifier les phénomènes langagiers et analyser les interférences, il est nécessaire d'adopter une approche structurale basée sur la comparaison des structures de deux langues les unes avec les autres (cf. Weinreich, op. cit. p. 8). Dans cette perspective, il préconise alors une analyse contrastive des deux langues en contact sur les plans phonique, grammatical et lexical.

Par ailleurs, c'est dans l'optique d'une recherche de solutions aux problèmes d'erreurs que Lado, l'un des initiateurs de l'analyse contrastive, propose également une analyse systématique des deux langues afin de surmonter cette interférence de L1. Selon lui (Lado, 1957 : 2), « la comparaison de deux langues et cultures [aide] à découvrir et à décrire les problèmes que les locuteurs de l'une des langues auront à apprendre de l'autre .... » Il ajoute davantage que « les individus ont tendance à transférer des formes et du sens et de la répartition

des formes et du sens de leur langue et culture d'origine à la langue et à la culture étrangère, à la fois productive lorsque l'on tente de parler la langue ... et réceptive lorsque l'on tente de saisir et de comprendre la langue ... tel qu'il est pratiqué par ses indigènes. » On peut alors comprendre pourquoi, par exemple, les apprenants du français dont la langue maternelle est le yoruba ont des difficultés par rapport à l'emploi des adverbes en français. ➤

Développée dans une optique d'application à l'enseignement des langues et partant de l'idée que les apprenants ayant des langues maternelles / premières différentes ont différents problèmes quand ils apprennent une même langue seconde / étrangère, la linguistique contrastive a pour objectif principal de faciliter le passage d'une langue à une autre à travers l'identification des traits communs et différents entre les langues ainsi que les problèmes qui peuvent surgir au cours de l'apprentissage d'une deuxième langue. Aussi qualifiée de linguistique différentielle, elle a favorisé la réalisation des méthodes les mieux adaptées pour répondre aux difficultés spécifiques que rencontrent les apprenants surtout dans l'étude des langues étrangères. Elle constitue selon Perrot (1981 : 5) « un instrument précieux pour la linguistique générale, pour la connaissance des structures des langues et l'appréciation de la diversité qui peut exister entre les langues utilisées par les différents groupes humains. » En d'autres termes, non seulement

l'analyse contrastive permet d'identifier et de mieux comprendre les structures des langues comparées, mais elle permet aussi d'identifier les aspects distinctifs susceptibles de constituer des zones de difficultés de communication pour les locuteurs cherchant à acquérir une langue seconde ou étrangère. Les démarches de l'analyse contrastive étant la description de la langue en employant des principes de la grammaire formelle, elle est très utile dans ce travail qui focalise sur la grammaire, principalement une des parties de discours, l'adverbe.

Cependant, force est de constater que malgré les critiques dont elles ont été l'objet, les recherches axées sur l'analyse contrastive des langues ont permis aussi bien aux linguistiques qu'aux didacticiens d'identifier, de prévoir, de décrire et d'expliquer les erreurs et les difficultés d'apprentissage ou de pratique de langue dues à l'influence d'une langue sur une autre. Les recherches en linguistique contrastive ont également eu des conséquences positives dans l'enseignement des langues, la traduction voire même la linguistique appliquée. Les résultats des descriptions contrastives ont beaucoup servi de bases fondamentales à partir desquelles des manuels pédagogiques ont été élaborés en vue de mieux aider les apprenants à corriger leurs erreurs et à surmonter leurs difficultés.

De ce qui précède, on peut donc comprendre l'intérêt d'une étude contrastive de la langue française et du yoruba pour les

linguistes et didacticiens. Car, les linguistes et les chercheurs, qui travaillent sur l'apprentissage en langue seconde, ont mis beaucoup d'accents sur l'analyse contrastive comme démarche d'identification, d'explication et de compréhension des difficultés associées à l'acquisition d'une langue seconde ou étrangère.

Avant de procéder à l'analyse contrastive qui nous concerne, il est nécessaire de présenter les deux langues dont il est question dans cette étude.

## 2. LE FRANÇAIS ET LE YORUBA

Certes, l'origine, la structure, l'étendue, et le statut de la langue française ont fait l'objet de plusieurs publications sur lesquelles nous ne pouvons pas revenir ici. Citons néanmoins entre autres *Le français ordinaire* de Gadet (1997) et *Le français. Histoire d'un dialecte devenu langue* de Lodge (1997). Précisons, cependant, que le français, langue romane, est la langue maternelle, langue seconde ou langue officielle de nombreuses populations en France, en Belgique, au Québec, au Canada, en Suisse et en Afrique. Elle est également la langue de travail de nombreuses organisations internationales, celle du commerce, de la diplomatie, de la science, de la technologie, etc. Elle est aujourd'hui la deuxième langue la plus parlée et la plus enseignée dans le monde. Grâce à son origine latine et à son appartenance à la classe de langues indo européennes, le français, comme le

portugais, l'espagnol ou l'italien dérive la plupart de ses caractéristiques lexicales et structurelles du latin. Il se caractérise à l'oral et à l'écrit par un ensemble de traits syntaxiques, morphologiques et phonétiques qui le distinguent d'autres langues.

Le yoruba est la langue maternelle ou première langue (L1) de la majorité des populations du Sud-Ouest du Nigeria, principalement dans les Etats de Lagos, Oyo, Osun, Ogun, Ondo, Ekiti, Kwara et Kogi. Le yoruba est aussi la deuxième langue de certaines populations de l'état d'Edo qui partagent les mêmes origines et traits culturels avec les Yoruba. On estime aussi à plus d'un million le nombre de personnes de langue maternelle yoruba au Bénin et au Togo. Langue à ton, appartenant au groupe des langues Benoué-Congo, le yoruba est aussi une langue écrite. Sa forme écrite a vu le jour au début du XIX<sup>ème</sup> siècle avec la publication, en 1819, de la première liste de mots yorouba par Bowdich.

(cf. [http://www.councilnet.org/pages/CNet\\_Spotlight.html](http://www.councilnet.org/pages/CNet_Spotlight.html))

### 3. DÉFINITION DE L'ADVERBE

Adoptant une approche étymologique, Babylon et Fabre (1978 :52) considèrent l'adverbe « *comme une fonction d'une catégorie grammaticale* » et ajoutent que « *la dénomination de l'adverbe est fonctionnelle : ad-verbe, dérivé de 'ad verbum' qui*

*signifie qu'il est incident à un verbe. Il est l'adjectif du verbe, il détermine ou caractérise un procès* ». Pour ces auteurs, comme on peut le constater, l'accent est mis ici, d'une part, sur la spécificité de l'adverbe comme élément linguistique et d'autre part sur sa fonction dans une structure grammaticale. Ainsi, l'adverbe est un élément grammatical qui accompagne et modifie le verbe.

Pour Grevisse (1993 :1346), l'adverbe est «un mot invariable qui est apte à servir de complément à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe » alors que Robert et Nathan (1995 :55) le définissent, d'une manière générale comme « un mot ou locution invariable qui a pour rôle de modifier ou de préciser le sens d'un verbe, un adjectif, un autre adverbe ou une phrase ». Ces auteurs reconnaissent en cela la nature et la fonction de l'adverbe comme élément grammatical dont la présence dans une structure est capable d'entraîner une modification sémantique. On peut donc dire que l'adverbe est un mot invariable, une catégorie de mot ou encore un segment qui modifie le sens d'un adjectif, d'un verbe ou d'un autre adverbe. Non seulement, l'adverbe s'adjoint à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe ou à un nom, mais il joue aussi le rôle de catalyseur pouvant entraîner soit la modification soit la précision du sens de l'élément grammatical auquel il s'associe. Par rapport au verbe,

l'adverbe français peut servir de complément d'objet direct ou de sujet.

En somme, nous pouvons donc définir l'adverbe comme un mot invariable qui accompagne et complète le sens d'un verbe, d'un adjectif qualificatif, d'autres adverbes ou d'une phrase. La particularité de l'adverbe consiste au fait que, contrairement aux autres parties du discours, il demeure la seule partie du discours qui modifie ou précise le sens d'un verbe et d'un adjectif. Son importance comme élément grammatical est renforcée par le fait qu'il sert à donner plus d'information sur un verbe, un adjectif, un autre adverbe, une proposition principale ou une phrase. Bien que sa présence dans une phrase soit facultative, l'adverbe demeure cependant un élément indispensable dans la communication orale et/ou écrite d'une langue.

En somme, l'adverbe se présente sous forme de mots simples (fort, vite, bien, etc.) ou de locutions adverbiales (tout de suite, en vain, pas mal de, etc.) et répond, le plus souvent aux questions telles que : Comment ? Quelle intensité ? Dans quelle mesure ? Quand ? Où ? etc.

#### **4. LES TYPES D'ADVERBES EN FRANÇAIS ET EN YORUBA**

Grevisse Maurice et Gosse André (1994 : 302 – 303) distinguent trois grandes catégories d'adverbes en français: les adverbes de manière auxquels on joint les adverbes d'aspect et de degré, les adverbes de lieu et de temps et enfin les adverbes marquant une logique. Pour d'autres groupes de linguistes, les adverbes français sont catégorisés d'une façon générale en deux groupes : d'une part, les adverbes de circonstance et d'autre part, les adverbes d'opinion. Les adverbes de circonstance comprennent les adverbes de manière, de quantité, de temps, de lieu, de cause et de conséquence ainsi que des adverbes d'intensité et d'insistance. Les adverbes d'opinion, quant à eux, comprennent les adverbes de doute, d'affirmation, les adverbes de négation, adverbes d'interrogation, adverbes de comparaison, adverbes d'exclamation et les adverbes de liaison.

En français, les adverbes de manière expriment comment un acte est fait ou comment une action s'est déroulée. Ils remplacent un complément de manière ou modifient l'action exprimée par le verbe. La plupart des adverbes de manière se terminent en «-ment» et ils sont formés à partir des adjectifs qualificatifs. Ils répondent aux questions « Comment ? » et « De quelle manière ? ». Les exemples sont : calmement, doucement, rapidement, heureusement, facilement, directement, assidûment, prudemment, hardiment, complètement, etc. Soulignons qu'il

existe aussi d'autres adverbes de manière qui ne se terminent pas en « -ment ». Ce sont : mal, bien, aussi, comment, comme, debout, après, mieux, pire, vite, volontiers, faux, clair, de bon gré, à gauche, etc.

Toujours en français, les adverbes de quantité indiquent la quantité ou le degré d'une chose, d'un acte ou l'état de quelque chose. Ces adverbes peuvent être suivis d'une proposition subordonnée de comparaison quand ils expriment le degré. Ils sont généralement utilisés avec les verbes, avant les noms précédés par « de », avant les comparatives et les adverbes comme plus, moins, trop. Ils servent à donner les informations sur la quantité des choses, des personnes ou des idées exprimées par les noms. Ils montrent aussi la quantité de l'information donnée par des verbes, des adjectifs et d'autres adverbes. Ils peuvent répondre à la question « Combien ? ». Dans cette catégorie, citons : suffisamment, extrêmement, beaucoup, peu, trop, assez, autant, aussi, si, à peine, à moitié, peu à peu, moins, etc.

En ce qui concerne les adverbes de temps en français, ils expriment le temps de déroulement d'un acte ou d'une action. Ils répondent à la question « quand ? » et permettent d'exprimer le passé, le présent ou le futur. Ils marquent aussi une période par rapport à une autre et assument la fonction de complément circonstanciel de temps. Les exemples sont : à ce moment,

maintenant, bientôt, d'abord, dès lors, lorsque, longtemps, parfois, demain, hier, autrefois, soudain, souvent, à jamais, alors, après, toute de suite, tout à coup, de temps en temps, tout à l'heure, désormais, déjà, aujourd'hui, aussitôt, toujours, de nouveau, ensuite, pendant ce temps, en ce moment et ainsi de suite. Ajoutons que plusieurs adverbes de temps peuvent avoir des comparatifs et superlatifs comme dans les exemples suivants : souvent, moins souvent, plus souvent, très souvent, le plus souvent.

En français, les adverbes de lieu servent à indiquer ou faire une précision du lieu où se déroule une action, un événement ou encore l'endroit où se trouve une personne, une place ou une chose. Les adverbes de lieu ont le sens d'un complément circonstanciel de lieu. Les exemples sont : partout, auprès, proche, avant, autour, nulle part, dehors, dedans, loin, là-bas, ici, où, là, à gauche, à droite, derrière, dessus, dessous, y, en, au-dessus, quelque part, ci-après, de toute(s) part(s).

Les adverbes de cause et conséquence indiquent la cause et la conséquence de certaines actions ou certains événements (Exemples : par conséquent, en conséquence, pourquoi, etc.) alors que les adverbes d'intensité et d'insistance peuvent être utilisés comme adverbe de quantité (Exemples : à peine, assez, combien,

plus, presque, peu, seulement, comme, moins, vachement, tellement, beaucoup, tant.)

De même, tandis que les adverbes de doute servent à exprimer le doute (exemples : vraisemblablement, peut-être, apparemment, probablement, sans doute, etc.), les adverbes d'affirmation servent à exprimer, renforcer ou atténuer une affirmation. (Exemples : oui, certes, évidemment, sans doute, peut-être, assurément, vraiment, soit, fort bien, voire, certainement, précisément, si). Les adverbes de doute peuvent modifier un verbe, un adjectif, un autre adverbe, une proposition principale ou une phrase et peuvent également être utilisés indépendants comme une phrase complète. En ce qui concerne l'adverbe d'affirmation « si », il peut aussi être conjonction de subordination, adverbe interrogatif et adverbe de quantité.

Les autres types d'adverbes français servent à remplir les fonctions indiquées par leur nom. Ainsi, nous avons les adverbes de négation (exemples : Non, ne...pas, ne...pas du tout, ne...goutte, ne...point, ne...plus, ne...guerre, jamais, aucun(e), personne, rien, ne...que, ne...ni...ni, ne...ni...ne, nul.), les adverbes d'interrogation qui portent sur le temps, le lieu, la manière, la cause, la quantité et le prix (exemples : Quand, d'où, comment, où, pourquoi, combien), les adverbes de comparaison (exemples : mieux... que..., autant... que...,

moins... que..., plus... que..., comme, aussi, non plus, de même et ainsi de suite), les adverbes d'exclamation (exemples: que, combien) et les adverbes de liaison (exemples: c'est-à-dire, par conséquent, en revanche, en effet, toutefois, cependant, néanmoins, c'est pourquoi, pourtant, non seulement..., mais encore..., au contraire) contrairement à la langue française, on distingue 5 types d'adverbe en yoruba à savoir : les adverbes de manière ou de qualité, les adverbes de temps, les adverbes de lieu, les adverbes de fréquence et les adverbes de conjonction.

Tout comme en français, les adverbes de manière ou qualité en yoruba indiquent la manière dont une action ou un événement se déroule. De même, ils décrivent et donnent plus de sens et plus de précision à un verbe ou un adjectif. Ils répondent aussi à la question « Comment ? » et « De quelle manière ? » Les exemples sont : *tete*, *pèlèpèlè*, *dáadáá*, *tipátipá*, *tayòtayò*, *dandan*, *díèdìè*, *lápapò*, *lemólemó*, *tokàntokàn*, *gidigidi*, *gàràgàrà*, *lópòlopò*, etc. (Leurs équivalences en français sont ; rapidement, lentement, bien, énergiquement, heureusement, obligatoirement, graduellement, entièrement, profusément, sans réserve, sérieusement, n'importe comment, abondamment).

En guise d'illustration, voici quelques exemples d'emploi d'adverbes de manière en yoruba :

3. Ó sùré tete

- Il court rapidement

4. Mòsè jeun pèlèpèlé - Moïse mange lentement  
 5. Àdùké mòò jó dáadáá - Aduke sait danser bien

En ce qui concerne les adverbes de temps en yoruba, ils répondent aussi à la question « Quand ? » et expriment la période ou le temps où un acte ou un évènement s'est passé que ce soit au passé, au présent ou au futur. Comme exemple, nous avons : t'óbáyá, oní, ola, wéréwéré, nígbàyen, etc. (Leurs équivalences en français sont : à plus tard, aujourd'hui, demain, tout de suite, à ce moment-là). Voici d'autres exemples dans des phrases en yoruba:

6. Ààre rin ìrìn àjò l'àná - Le président a voyagé hier  
 7. Èrù n bàní nísinsìnyí - J'ai peur maintenant

En yoruba également les adverbes de lieu répondent à la question « où » et servent à indiquer l'endroit où se déroule une action ou un évènement comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous :

8. Olú n jeun níwájú ilé idáná - Olu mange devant  
 la cuisine  
 9. Ìyá mi fèràn láti rìn káàkiri láraàrò - Ma mère aime se  
 promener partout

Les adverbes de fréquence servent à décrire la fréquence d'une action ou d'un évènement. Les exemples en yorubá sont : lóòrèkóòrè (fréquemment), gégé bí ìse (comme d'habitude),

sábà (souvent), etc. Voici quelques exemples en guise d'illustration.

10. Ègbón mi obinrin má n bè mí wò lóòrèkóòrè - Ma sœur me rend visite fréquemment

11. Arákùnrin náà máa n sábà korin - L'homme-là chante souvent.

En langue yoruba, les adverbes de conjonction ne modifient pas mais aident dans la transition à l'oral ou à l'écrit. Parmi les exemples de ces adverbes, nous avons ; Bákan náà (aussi), Fún àpeere (par exemple), síbèsíbè (cependant/pourtant), àsèyìnwá àsèyìnbò (par conséquent) bótiwùkórí (néanmoins), etc.

En somme, on constate que par leur nature, les adverbes français et yoruba sont généralement invariables dans la phrase. Ils ne possèdent ni genre (masculin/féminin) ni nombre (singulier/pluriel). Par contre, les deux langues n'ont ni le même nombre ni les mêmes types d'adverbes. Cette différence constitue, à notre avis, une des causes des difficultés d'identification des adverbes en français par les apprenants de langue maternelle yoruba.

## 5. LA FORMATION DES ADVERBES EN FRANÇAIS ET EN YORUBA

Généralement dans les livres de grammaire française, on note que les adverbes sont formés en ajoutant le suffixe « *-ment* » à la forme féminine de l'adjectif. Exemples : doux -- douce -- doucement ; lent -- lente -- lentement, etc.

Cependant, en ajoutant le suffixe « *-ment* » à certains adjectifs qui se terminent par « *e* », on opère un changement du « *e* » final de l'adjectif en « *é* » comme dans les exemples suivants : aveugle – aveuglement ; commode -- commodément ; énorme -- énormément, etc.

De même, en ajoutant le suffixe « *-ment* » à la forme féminine de certains adjectifs, on observe un changement du « *e* » final en « *é* » comme dans les exemples suivants : commun -- commune – communément ; précis -- précise -- précisément ; etc.

La grammaire française stipule également que l'adverbe se forme aussi en ajoutant le suffixe « *-ment* » à la forme féminine de certains adjectifs qui se terminent par une voyelle comme dans les exemples : joli -- joliment ; aisé -- aisément ; vrai -- vraiment ; etc.

Par ailleurs, en ajoutant le suffixe « *-ment* » à la forme masculine de la plupart des adjectifs qui se terminent par « *u* » après avoir mis l'accent circonflexe sur le « *û* » ; L'accent circonflexe prend la place de « *e* » qui est la terminaison habituelle de la forme féminine. Exemples : nu - nûment ;

assidu -- assidûment ; congru - congrûment ; etc. Les exceptions à cette règle sont : résolu -- résolument ; ingénu -- ingénument ; ambigu -- ambigument ; etc.

La grammaire française stipule également que l'adverbe se forme en changeant les terminaisons « -ent » et « -ant » de certains adjectifs à la forme masculine ou des participes présents à « -emment » et « -amment ». Voici quelques exemples : violent -- violemment ; élégant -- élégamment ; courant -- couramment ; conscient -- consciemment ; intelligent -- intelligemment ; puissant -- puissamment ; notant -- notamment ; etc. Les exceptions à cette règle sont lent -- lentement ; présent -- présentement ; véhément -- véhément, etc.

Il existe aussi des cas spéciaux de formation d'adverbes en français comme on peut le voir avec les exemples suivants : bref -- brièvement ; gentil -- gentiment ; prodigue -- prodigalement, grave -- gravement.

Certains adverbes sont formés à partir des noms. Comme exemples, il y a grief - grièvement ; traître -- traîtreusement ; diable -- diablement ; vache -- vachement ; nuit -- nuitamment, etc.

Enfin, en français il existe des adverbes qui sont apparemment différents des adjectifs à partir desquels ils sont

formés. C'est le cas avec des exemples suivants : bon / bonne -- bien ; mauvais / mauvaise -- mal ; petit / petite -- peu ; moindre / moindre -- moins ; meilleur / meilleure -- mieux ; etc.

Il convient de souligner, cependant, qu'en français tous les mots qui se terminent par « *-ment* » ne sont pas des adverbes. Quelques exemples sont : remerciements, piment, tremblement.

Face à cette longue liste de règles grammaticales régissant la formation des adverbes en français, l'apprenant de langue maternelle yoruba est certainement confronté à des difficultés énormes. Car, en contraste avec la situation en français, la formation des adverbes en yoruba se réalise généralement à partir d'une seule technique : la reduplication ou le redoublement du mot. La reduplication peut être partielle ou totale. En fait, la plupart des adverbes de lieu sont formés par redoublement du nom. Voici quelques exemples qui illustrent clairement la formation des adverbes en langue yoruba.

12. ojúmó (jour) + ojúmó (jour) = ojoojúmó (tous les jours)

(Notons ici l'ellipse de mó)

13. alé (nuit) + alé (nuit) = alaalé (toutes les nuits)

En yoruba, certains adverbes sont formés aussi par redoublement du verbe comme dans l'exemple : dógba (être égal) + dógba (être égal) = dógbadógba (également). La technique de

formation d'adverbe par dédoublement se réalise également avec des adjectifs en yoruba comme l'illustrent les exemples suivants :

14. diè (peu) + diè (peu) = dièdiè (peu à peu)

15. dèè (doux) + dèè (doux) + dèédèè (doucement)

16. dájú (évident) + dájú (évident) = dájúdájú (évidemment)

Comme on peut le constater, une des différences frappantes entre les adverbes français et yoruba réside au niveau de leur formation. Alors que la formation des adjectifs en français est régie par une liste de règles ayant des exceptions – ce qui constitue aussi un domaine de difficultés pour les apprenants de langue maternelle yoruba- les adverbes yorubas sont formés uniquement par réplication ou redoublement. Exemples:

17. En yorùbá, pèlé (soigneux) + pèlé (soigneux) = pèlépèlé (soigneusement)

18. En français, soigneux -- soigneuse + ment = soigneusement

## 6. LA PLACE DES ADVERBES EN FRANÇAIS ET EN YORUBA

On constate qu'en français, le placement de l'adverbe n'est pas fixe. Il varie selon le type de phrase ou le style. Ainsi, alors que dans les phrases simples, l'adverbe suit le verbe (exemples : Tu mangeais bien ; Parlez assez fort ; Elle fait mieux les achats),

l'adverbe se place généralement après l'auxiliaire, entre l'auxiliaire et le participe passé (exemples : Ils ont beaucoup aimé le spectacle ; Maman est vite descendue)

Par ailleurs, les adverbes de temps comme « aujourd'hui, demain, tôt, tard, tout de suite, etc. » et les adverbes de lieu comme « ici, là, dehors... » viennent généralement après le participe passé (exemples : Nous l'avons rencontré hier ; Vous avez dansé dehors ; Je suis allée tout de suite ; Vous êtes arrivés avant-hier ? ; Elles ont travaillé ailleurs.).

Cependant, lorsque les adverbes de temps sont mis en valeur, ils peuvent être placés au début de la phrase. C'est le cas aussi avec les adverbes interrogatifs et d'exclamation ainsi que d'autres adverbes (exemples : Hier, nous sommes allés à la bibliothèque ; Demain, nous irons à la gare ; Heureusement, nous serons ensemble au cinéma ; Ainsi, ils finissent leur formation au village français ; Demain, je me promènerai ; Comment vont-ils ? ; Où est cet enfant terrible ? ; Comme tu es jolie !)

De même, lorsque le participe passé est court et que l'adverbe en « *-ment* » est long, l'adverbe se place souvent après le participe passé, pour des raisons de rythme. (Exemple : Il est parti rapidement.). Aussi, l'adverbe précède souvent l'adjectif ou l'adverbe qu'il modifie. (Exemples : Ce film est admirablement bien tourné ; Cette pièce est très drôle ; C'est certainement

incroyable ; Ce travail est extrêmement dur). Par rapport au verbe à l'infinitif, l'adverbe se place soit avant soit après comme dans les exemples suivants : Trop manger n'est pas bon / Manger trop n'est pas bon ; Elle sait bien nager / Elle sait nager bien

Contrairement à la langue française, les adverbes yorubas sont en majorité placés immédiatement après les verbes qu'ils décrivent et les adjectifs qu'ils modifient comme l'illustrent les deux exemples suivants :

19. Ègbón mi obinrin má n bè mí wò lóòrèkóòrè - Ma  
sœur me rend visite fréquemment
20. Omo náà ga fiófió - L'enfant-là est très grand !

Cependant, tout comme en français, certains adverbes yorubas sont placés au début de la phrase quand ils jouent le rôle de prédicat ou que l'accent est mis sur l'adverbe lui-même. Ainsi, nous avons, par exemple :

21. Dájúdájú, omo náà mòwé -  
Evidemment, l'enfant-là est intelligent.
22. Lésèkesè, Kábíyèsí dájó ikú fún ogbéni náà -  
Immédiatement, le roi a condamné l'homme à mort.

La différence fondamentale en ce qui concerne la place de l'adverbe dans les deux langues, c'est que les adverbes yoruba se placent toujours après le verbe ou l'adjectif qu'ils modifient alors

que les adverbes français peuvent être placés soit avant soit après le verbe, l'adjectif ou un autre adverbe qu'ils modifient ou précisent.

## 7. LES FONCTIONS DES ADVERBES EN FRANÇAIS ET EN YORUBA

En français, l'adverbe sert à compléter, modifier ou préciser le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe comme l'illustrent les exemples de phrases suivants :

23. Tu t'es levée tôt. (L'adverbe « tôt » complète le verbe « es levée »)

24: Le marché est très grand. (L'adverbe « très » modifie l'adjectif « grand »)

25. Il mange moins vite que moi. (L'adverbe « moins » complète la préposition « vite »)

Dans certains cas, l'adverbe joue le rôle de prédicat et permet de mettre en relief ce qui est exprimé. Exemple :

26. Ainsi, ils finissent leur formation au village français.

Tout comme c'est le cas avec le français, les adverbes en yoruba modifient ou précisent le sens d'un verbe, d'un adjectif et d'un autre adverbe. Exemples:

27. Adé a máa jeun pèlépèlé - Ade mange lentement.
28. Fèyísayò rewà lópòlopò - Feyisayo est très belle.

De même, comme en français, l'adverbe yoruba joue parfois le rôle de prédicat. Dans ce cas, il est placé au début de la phrase pour mettre l'accent sur l'adverbe. Exemples:

29. Lòsè t'ókojá, Oba w'àjà! - La semaine passée,  
Le roi est décédé!
30. Kíákíá, Ayò gbé erù náà - Vite, Ayo a porté le bagage.

On peut conclure sans hésitation que les adverbes des deux langues (le français et le yoruba) assurent les mêmes fonctions grammaticales dans les phrases, à savoir, la précision, la complétion ou la modification du sens du verbe, de l'adjectif, d'un autre adverbe ou d'une phrase. Pour ce qui est donc de la fonction des adverbes en français, il est évident que les apprenants de langue maternelle yoruba n'auront pas ou auront peu de difficultés à les comprendre et à les utiliser.

Par ailleurs, dans les deux langues l'usage des adverbes peut être également facultatif. Autrement dit, la présence de l'adverbe bien qu'elle soit importante pour renforcer le sens d'un verbe, d'un adjectif, d'un autre adverbe ou d'une phrase, peut ne

pas être du tout obligatoire comme on peut le voir dans les exemples suivants :

31. Le chauffeur sait conduire (sans adverbe)

Le chauffeur sait conduire bien (avec adverbe)

32. Awakò nàà mo okò wà (sans adverbe)

Awakò nàà mo okò wà dáadáa (avec adverbe)

## CONCLUSION

Cette étude contrastive des adverbes en français et en yoruba, nous a permis d'examiner les adverbes français et yorubas au niveau des types d'adverbe, de leur formation, leur place ainsi que leur fonction dans la phrase. Bien que les deux langues ne soient pas de même niveau d'utilisation dans le monde (la langue yoruba étant une langue locale africaine, la langue française est une langue internationale), notre analyse a mis en relief le fait que les adverbes français et yorubas jouent presque le même rôle de modification, de description et de précision du sens d'un verbe, un adjectif, un autre adverbe ou une phrase. Cependant, des différences existent surtout au niveau de la formation et du placement des adverbes. Ces différences constituent des zones de difficultés d'identification, de formation et d'emploi des adverbes français par les apprenants de langue maternelle yoruba. Pour aider ces apprenants à surmonter leurs

difficultés et faciliter leur compréhension et emploi des adverbes en français, l'accent doit être mis sur les points de divergences telles que nous les avons mis en exergue dans cette présentation.

## BIBLIOGRAPHIE

Adebayo, Aduke (2008): *A Functional French Course for Anglophone Students*, Ibadan, Graduke Publishers.

Adeleke, Joseph (2010): *A Short French Grammar* (Second Edition), Lagos, Gad Press and Ventures Ltd.

Awobuluyi, Oladele (1978): *Essentials of Yorùbá Grammar*, Ibadan, Oxford University Press.

Bamgbose, Ayo (1990): *Fonoloji ati Girama Yorùbá*, Ibadan, University Press Plc.

Bloomfield, Leonard (1973): *Language*, London, George Leonard Allen & Unwin.

Gadet, Françoise (1997) : *Le français ordinaire*, Paris, A. Colin.

Grevisse Maurice & André Gosse André. *Nouvelle grammaire française*, 2<sup>ème</sup> édition revue, Louvain-la-Neuve, Editions Duculot  
p. 302 – 303

James, Carl (1983): *Contrastive Analysis*. London : Longman

Jean Dubois & René Lagane (1995) : *Larousse Livres de Bord Grammaire*. Espagne, UNIGRAF S.L.

John Archibald & William O'Grady (2000): *Contemporary Linguistic Analysis, An Introduction* (Fourth Edition), Toronto, Addison Wesley Longman.

Lado, Robert (1957): *Linguistics across cultures: Applied linguistics for language teachers*, Ann Arbor: University of Michigan Press.

Lee, Wendy et al. (2004): *Collins Easy Learning French Grammar*. Italy, Harper Collins Publishers.

Lodge Anthony R. (1997) : *Le français. Histoire d'un dialecte devenu langue*, Paris, Fayard,

Marie-Hélène et al. (1995) : *Le Robert & Nathan Grammaire*. Paris: Editions Nathan, 1995.

Meillet, Antoine (1921) : *Linguistique historique et linguistique générale*. Vol. 1, Paris, Champion

Perrot, Jean (1981) : *La linguistique*. Collection « Que sais-je ? ». Paris Presses Universitaires de France.

Saussure (de), Ferdinand (1976) : *Cours de linguistique générale*, Paris, Librairie Plon.

Weinreich, Uriel (1953) : *Language in Contact*, La Haye, Mouton.

#### SITOGRAPHIE

[www.ameliorersonfrançais.com](http://www.ameliorersonfrançais.com)

[www.en.m.wikipedia.org/wiki/frenchadverbs](http://www.en.m.wikipedia.org/wiki/frenchadverbs)

[www.fr.m.wikipedia.org/wiki/adverbes\\_en\\_français](http://www.fr.m.wikipedia.org/wiki/adverbes_en_français)

[www.françaisfacile.com/exercice.français-14423.php](http://www.françaisfacile.com/exercice.français-14423.php)

[www.quizlet.com/14829361/4th-grade-unit-7-language-arts-grammar-adverbs-flashcards/](http://www.quizlet.com/14829361/4th-grade-unit-7-language-arts-grammar-adverbs-flashcards/)

[www.yorubaworldview.blogspot.com/](http://www.yorubaworldview.blogspot.com/)